

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La. et Mobile.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 décembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La. Fahrenheit Centigrade

Son premier Discours.

Le nouveau sénateur de la Louisiane an Océan des Etats-Unis, le juge Thornton, a prononcé l'avant-dernier jour au Sénat son premier discours, sans y être préparé, sans même s'y attendre.

par le nouveau sénateur sur ses collègues, a été excellente car il ne s'est permis à son endroit que quelques plaisanteries anodines que M. Thornton a accueillies en bon prince et avec beaucoup d'esprit.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

La reprise sensationnelle de "L'Aventurière" évoque en ma pensée la date du 17 avril 1880, car c'est dans ce même ouvrage qu'il me fut donné de paraître pour la première fois dans le personnage de Fabrice.

Coquelin, superbe Annibal, fut merveilleux. Quant à moi, je conserve précieusement la brochure de cet ouvrage, où se trouvent tracés de la main du maître ces quelques mots: "A Frédéric Febvre, l'incarnation de Fabrice."

gé à Mlle Reichemberg pour succéder à Croizette. Le texte lui-même devait se ressentir de cette interprétation nouvelle. Je retrouve dans mes notes ce béquet ajouté par l'auteur pour justifier aux yeux du public l'extrême jeunesse de l'inoubliable Suzel de "L'Ami Fritz."

FABRICE. Il ne va pas, j'espère, épouser un tendron? HORACE. La belle parait vingt ou trente ans environ. FABRICE. Comment? Elle parait vingt ou trente? HORACE. Sans doute. Vingt à qui la regarde et trente à qui l'écoute.

Lorsque Got reprit à son tour Annibal, Augier, de nouveau, remania la scène du quatrième acte entre Fabrice et le Scribe, ajoutant à ce dernier, pour sa sortie, les deux vers suivants: "... Malheur à qui me touche! Spadassin! Il m'aurait tué com' (me une mouche!"

Le tombeau de Ziska.

Le 26 novembre, à Czestaw (Bohême), en restaurant l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, on découvrit deux niches pratiquées dans un mur. L'une contenait un squelette, un cône et des ossements épars; l'autre, une reliure ornée d'une inscription latine.

pas une année à vivre." Augier, frappé de ce lugubre horoscope, brisa ses pipes, donna ses boîtes de cigares et renonça totalement au tabac.

Ce sacrifice lui était si pénible qu'il avait s'être surpris à suivre, dans la rue, un monsieur fumant un cigare. Il mourut quelque temps après: ce fut une irréparable perte pour les Lettres et une grande douleur pour tous ceux qui l'avaient connu, c'est-à-dire aimé.

Boudreaux est condamné à trois ans d'emprisonnement.

Marshall Boudreaux, le jeune garçon de 14 ans arrêté par des inspecteurs fédéraux pour avoir commis un vol dans le bureau de poste de Berwick, Lué, a comparu hier matin devant le juge Foster, de la Cour de circuit fédérale, et a plaidé coupable.

Un changement dans la constitution.

Washington, 21 décembre.—Le président Taft, dans un message spécial au Congrès, a conseillé aujourd'hui l'adoption d'une résolution autorisant l'abrogation d'une partie de la constitution du nouvel Etat du Nouveau Mexique concernant le changement de la ligne de frontière entre le Nouveau Mexique et le Texas.

Les navigateurs de la Nouvelle Angleterre.

Boston, Mass., 21 décembre.—Les propriétaires de filatures de la Nouvelle Angleterre sont déterminés à réduire leur production à partir des premiers jours de l'année prochaine, si les conditions du marché cotonnier ne s'améliorent pas.

THEATRE DE L'OPERA.

En constatant la pleine réussite de la soirée d'hier à l'Opéra, nous éprouvons comme deux satisfactions: il nous est agréable de féliciter le talent qui, au service de la bienfaisance, s'est grand; il nous est agréable aussi d'applaudir à l'empressement de ce public qui a répondu à l'appel d'une institution, la bénéficiaire, dont l'utilité est trop connue pour qu'il en soit parlé ici, l'Hôpital gratuit où il est fait une spécialité du traitement des affections des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

La représentation d'hier, Samson et Dalila, offrait donc un double et très intéressant, et l'exécution a été excellente. Dans un récent numéro nous avons dit ce qu'est l'Opéra de Saint-Saëns, une œuvre où l'inspiration coule à pleins bords, qu'on nous passe l'expression, où l'auteur est entré dans une manière absolument nouvelle. Que ne trouve-t-on pas dans ces trois actes écrits d'une envolée? musique pittoresque, descriptive, réverbère, et dans ce tout on ne relève peut-être que quelques défaillances, bien peu.

M. Fontaine et Mme Nady Blancard dans les rôles principaux, Samson et Dalila, ont été bien applaudis, et c'était justice. La représentation a été féconde en heureuses impressions, grâce à MM. Moore, Le Grand Prétre, Huberty, Le Vieillard Hébreu, Caillot, Abimelech, Perrier, Le Messenger, Combes, Le Premier Philistin, Weleckmann, Le Deuxième Philistin. Sur les critiques de ces artistes, le jugement du public est définitivement formé. Chacun d'eux, à des degrés divers, peut revendiquer sa part dans le succès d'hier.

Avant d'aller plus loin, nous tenons à réparer un oubli attribuable uniquement à l'heure avancée à laquelle nous avons, à la hâte, terminés à réduire leur production à partir des premiers jours de l'année prochaine, si les conditions du marché cotonnier ne s'améliorent pas.

TULANE.

Le Tulane maintient sa réputation de bon goût en donnant "The Traveling Salesman", une pièce hors pair jouée par une troupe d'élite. Il y avait foule aux deux représentations données hier.

CRESCENT.

Le succès de la ravissante comédie "The Girl in the Taxi" s'accroît à chaque représentation au Crescent. Matinée aujourd'hui. Dimanche soir début de la troupe de ministres de George Evans. Les places sont mises en vente aujourd'hui.

FRANCE-AMERIQUE.

Le numéro de décembre 1910 est presque entièrement consacré au Mexique. Il contient une vue d'ensemble: "Le Centenaire de l'Indépendance du Mexique", sur la prospérité économique du Mexique, suite d'un tableau des perspectives financières de cette prospérité: un entretien très détaillé avec M. Limantour, ministre des Finances du Mexique; un entretien avec M. Sebastian de Mier, ministre du Mexique à Paris; une étude très documentée et accompagnée de tableaux sur les Fonds d'Etat du Mexique; par M. François Lefort; un brillant article sur M. Enrique Rodriguez Larreta, le nouveau ministre de la République argentine à Paris; par M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France; un article de M. Maurice Périgny, chargé de mission, sur la colonie française du Mexique; de M. Raoul Blot, ancien consul de France au Mexique, une étude sur "Les chemins de fer du Mexique", avec, en annexe, une grande carte; le compte-rendu de la réception du ministre des Finances du Mexique et du ministre des Affaires étrangères de la République Argentine par le Comité d'Etudes Amériques. Ce livraisons contient encore des cartes et gravures, des "chroniques" sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents, et une revue des périodiques très remarquée.

Les Etats-Unis et le Mexique.

On lit dans "France-Amérique" ce passage d'un entretien très suggestif avec S. Exc. M. Limantour, ministre des finances du Mexique: "La nécessité s'imposait à nous, avec un caractère d'urgence incontestable, d'abandonner l'empire des 'trusts', des grandes compagnies nord-américaines de soustraire à leur contrôle notre réseau de voies ferrées. L'exploitation directe de ce réseau par l'Etat ne m'a pas paru une solution désirable; je ne préférais pas juger ici ce qui est fait dans d'autres pays, je préférais seulement qu'en ce qui concerne le Mexique, l'exploitation par l'Etat était contre-indiquée. Je me suis arrêté à un moyen terme ou si vous préférez à une troisième solution. Nous avons créé la grande 'Compagnie Nationale' dans laquelle le gouvernement mexicain détient la majorité des actions; la minorité conserve le droit d'être un certain nombre d'administrateurs. Grâce à cette combinaison, la direction générale de la Compagnie ne peut suivre d'autre voie que celle qui demeure conforme aux intérêts nationaux; mais pour le reste, la Compagnie garde une indépendance suffisante pour exploiter au mieux ses intérêts. Les relations juridiques entre le gouvernement et la Compagnie Nationale demeurent régies par les chartes ou concessions originales octroyées aux compagnies qui ont construit les lignes. Nous espérons réunir par ce système tout ce qui est bon dans les deux systèmes: l'exploitation par l'Etat, et celle par des sociétés privées.

La Traviata est annoncée pour ce soir à l'Opéra, un spectacle pour les délicats, par les mélodistes. L'opéra de Verdi a déjà valu un très joli succès à M. Monday dans le rôle de Rodolphe et à Mlle Rolland dans celui de Violetta. Après l'exécution de l'opéra, le ballet "Trois et Cinq" sera dansé par Mlle Fabris, Hanes, Godolini et tout le corps de ballet; mais un premier ballet, "Les Météores" sera dansé par deuxième acte de la Traviata.

Samedi, seconde représentation de Thais avec MM. Moore, Morat, Huberty, Chacon, Perrier et Mlle Rolland, Cortz, Ceddes et Mes dans la distribution. Mlle Fabris, Hanes et Godolini, et toutes les ballerines paîtront dans un grand ballet. Dimanche soir, Le Petit Faust.

FRANCE-AMERIQUE.

Le numéro de décembre 1910 est presque entièrement consacré au Mexique. Il contient une vue d'ensemble: "Le Centenaire de l'Indépendance du Mexique", sur la prospérité économique du Mexique, suite d'un tableau des perspectives financières de cette prospérité: un entretien très détaillé avec M. Limantour, ministre des Finances du Mexique; un entretien avec M. Sebastian de Mier, ministre du Mexique à Paris; une étude très documentée et accompagnée de tableaux sur les Fonds d'Etat du Mexique; par M. François Lefort; un brillant article sur M. Enrique Rodriguez Larreta, le nouveau ministre de la République argentine à Paris; par M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France; un article de M. Maurice Périgny, chargé de mission, sur la colonie française du Mexique; de M. Raoul Blot, ancien consul de France au Mexique, une étude sur "Les chemins de fer du Mexique", avec, en annexe, une grande carte; le compte-rendu de la réception du ministre des Finances du Mexique et du ministre des Affaires étrangères de la République Argentine par le Comité d'Etudes Amériques. Ce livraisons contient encore des cartes et gravures, des "chroniques" sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents, et une revue des périodiques très remarquée.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MERUVEL PREMIERE PARTIE L'HEURE FATALE! L'OCCASION (Suite) Je suis le hasard qui vous a conduit ici ce jour, parce qu'il me permet de vous exprimer mes sentiments pour vous. Je devrais vous les taire et vous pardonner mes aveux, mais par fois un torrent trop plein déborde sans qu'on puisse l'arrêter.

comme un de ces êtres inférieurs qui sont condamnés à végéter dans leur médiocrité et leur insouciance. Mais que voulez-vous? Il faut me pardonner... Je vous l'ai dit. C'est le torrent qui déborde. Ne craignez rien. Je serai bref et je vous demande que de m'écouter avec patience. Si je désire m'enrichir, si je me suis laissé fasciner par le mirage de terres cachées aux pays lointains; si j'ai eu qu'il me semblait d'un peu de chance et de courage pour les découvrir et s'en emparer, c'est que je voulais revenir auprès de vous avec le prestige de la réussite et un titre à l'accueil favorable qui m'eût comblé de joie! Qu'est-il arrivé? Sans le vouloir, avec l'amour tyrannique que vous m'aviez inspiré, vous avez été mon mauvais génie, la fée malfaisante, causé de mes chagrins et de mes déceptions. Pendant quatre ans, j'ai couru le monde, à la suite d'une illusion toujours insaisissable et fuyante. Plus je m'acharçais après elle, plus elle s'éloignait. A ce jour, mes faibles ressources s'épuisent et moi plus cruel appliqué était de me savoir loin de vous, de me dire que vous aviez en âge; que votre beauté devenait plus saisissante; que les prétendants, les d'Andelle, les la Briffe, les hobereaux du pays et les autres, tournaient autour de vous et que peut-être déjà vous aviez aliéné votre liberté! J'étais à

des distances insaisissables et je vous voyais... Nait et jour votre image était devant mes yeux, m'obédissant et me versant le poison du désir inutile, exaspéré, et celui plus âcre encore de la jalousie rageuse et impulsive. Sans droits sur vous, sans aucune espérance de pouvoir aspirer à votre main, je ne rêvais que de vous voir une heure à ce moment, et vous crier les sentiments inassés que vous m'inspiriez à votre insu, tandis que je semais sur un sol étranger les misérables écus, changés en piastres et en dollars, qui seraient pu dans cette maison déserte à cause de vous, assés sans indépendance, le seul bien auquel je tenais après vous! Telle fut ma déplorabile histoire! Enfin, je suis revenu, humilié, désespéré de mes inutiles efforts, non parce que je tiens à l'argent — j'en fais peu de cas — mais parce que plus impossible que jamais de m'élever jusqu'à vous... Beaucoup moi bien. En rentrant à Rouen, dans cette ruine que j'ai vue parce que j'y suis ne je me jerais de m'y enfermer de m'en jamais sortir pour aller vers ce château de la Tremblaye, où vos sœurs, de vous fait, en un mot, puisque votre beauté m'avait été déjà si fascinée, de vivre comme ce solitaire qui mettait une barrière entre

aux et le monde... Vaines résolutions! Demandez plutôt au soleil d'éteindre ses feux, à l'oiseau de se couper les ailes, qu'un cœur blessé de renoncer à son amour!... — Je vous en supplie! Il s'écria: — Pourquoi êtes-vous venue ici? C'est la fatalité qui vous y a conduite!... Vous m'attendrez donc jusqu'à ce soir... Il continua, plus près d'elle encore: — Il faut que vous sachiez tout! Hier, très tard, posé par ce démon qui me torture, je suis sorti d'ici. Je jetais à une volée ce qui me possédait vers vous, plus forte que la mort! Je suis allé détacher mon cheval, et dans l'ombre, à travers bois, je suis arrivé au parc de la Tremblaye. De l'extrémité de l'avenue j'ai observé la façade du château. O'était soir de fête, soir de banquet. Les quatre fenêtres du grand salon étaient éclairées... Le reste de la façade resplendissait... Ouché un pied d'un arbre, j'ai vu les invités sortir... A la fin, vous avez paru sur la terrasse. Vous portiez une robe blanche, légère comme celle d'aujourd'hui... Un jeune homme vous accompagnait et vous étiez étreintes quelques minutes... Son cheval blanc était facile à distinguer dans la nuit. Lentement, à ses côtés, avec une complaisance qui me faisait frissonner d'envie et de colère, vous

avez suivi jusqu'à l'endroit où je me dissimulais... Je vous ai entendues, arrêtées à deux pas de moi... Vous êtes fiancées... Vous avez donné votre parole... Le lendemain, c'est à dire maintenant vous deviez vous rejeter de ce côté... Voulez-vous savoir toute la vérité?... Le poison de la jalousie s'était infiltré dans mes veines et me brûlait le sang... Si j'avais eu une arme et que je m'eusse redouté que le tonnerre de Dieu, qui vous rend blême d'épouvante en ce moment, votre futur, votre élu, aurait vécu!... — Oh! — Oui, j'ai compris, à cette minute, comment on va jusqu'à un crime. Ser mon honneur, j'en aurais commis un pour vous empêcher d'être à l'autre, à cet intrigant, à ce bellâtre qui se occoivait en vous que votre royale dot, vos trésors et les domaines que vous lui apporterez dans votre corbeille de noces... — Qu'en savez-vous? — Il s'était encore rapproché d'elle, au point de percevoir les parfums légers qui s'échappaient de ses cheveux tordus sur sa nuque d'une éblouissante blancheur. Elle voulait faire un mouvement. Appuyé aux bras du fauteuil sur lequel elle était assise, lors de son entrée dans ce salon, il ordonna d'une voix vibrante qui la fit tressaillir:

— Beutes donc! Qu'arrivait je à vous cocher maintenant et que puis-je vous apprendre de plus? Quand vous sortirez d'ici, c'est un ennemi irréconciliable que j'en ai en vous... Ses doigts se crispèrent, sa respiration devenait haletante. Dans le voisinage de cette splendide jeune fille terrorisée par ce qu'elle entendait, par les menaces contenues non dans les paroles, mais dans le son de la voix de cet homme si violemment épris et auquel elle venait de se livrer imprudemment, se levait dans ce salon isolé, propice aux embûches, par un de ces hasards qui décident parfois de l'heure ou du malheur de toute une existence, il s'exaltait peu à peu jusqu'à désirer qu'elle, prise d'une volonté de faire, elle se sentait glouée au parquet, sans défense, et comprenait qu'elle n'avait de secours à espérer de personne. — Oh! était la vieille femme, un visage débonnaire, qui l'avait accueillie si doucement? Pourquoi ne réparait-elle pas? — Qu'était devenu ce Raoul qui aurait dû l'attendre et la chercher de tous côtés? — Que faire? Elle sentait la passion, la colère, l'amour et la haine monter comme une marée dans l'âme de ce malheureux qui au moment où il était parvenu à l'emouvoir avec